

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 13 DE OCTUBRE DE 1813.

San Lucas Evangelista.— Las Q. H. están en la Iglesia de RR. de San Agustín; se reserva á las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

CONFEDERATION DU RHIN.

Francfort, 26 septembre.

La première colonne de prisonniers, qui est arrivée hier soir, était composée de 286 officiers et de 120 soldats, qui servent de domestiques aux premiers. Ils ont été transportés par eau, et logés chez les bourgeois. La grande partie a été prise à Pilsen par le 1^{er} armée.

Les soldats sont partis aujourd'hui à six heures du matin de Hanau, et arriveront ici en différentes colonnes, entre onze heures et midi. On en fait monter le nombre à 12,126. L'escorte est de 1500 h. La municipalité a pris des mesures pour leur subsistance: ils auront de la soupe de bœuf, trois livres de pain, et de la bière; demain, avant leur départ, on leur donnera de l'eau-de-vie et du pain.

La municipalité a en outre fait paraître une publication qui défend, sous les peines les plus sévères, aux bourgeois de donner, par leur affluence à voir des prisonniers, lieu à quelque désordre, ou faciliter à ces derniers d'échapper, ainsi que de recevoir et de cacher ceux qui se seraient soustraits à la surveillance de leur escorte.

Une feuille allemande donne le tableau suivant des camps français et westphalien auprès de Dresde, aux mois de juillet et d'août.

On a beaucoup écrit sur la disposition intéressante du grand camp qu'une armée française occupa près d'un an dans le département d'Utrecht, auprès de la colonie des Hernhuts de Zeyst. Celui des environs de Dresde, pendant le dernier armistice, en a formé le pendant.

Devant la porte de Freyberg il y avait un camp westphalien; devant celle de Liebdau un camp français, et devant celle dite Porte-Noire plusieurs autres camps français, assis aux deux côtés de la Priesnitz, au milieu d'une forêt situé à une petite demi-lieue de la ville, entre la route de Radeberg et celle de Bautzen.

Le camp de la porte de Liebdau n'offrait pas un coup d'œil agréable, étant occupé, pour la plus grande partie, par des blessés qui n'avaient

NOTICIAS ESTRANGERAS.

CONFEDERACION DEL RIN.

Francfort, 26 de setiembre.

La primera columna de prisioneros que llegó ayer tarde, se componía de 286 oficiales, y de 120 soldados, que sirven de criados á los primeros. Han sido transportados por agua, y alojados en las casas de los paysanos. La mayor parte fué cogida en el ala izquierda del enemigo.

Los soldados salieron de Hanau á las seis de la mañana de hoy, y llegarán aquí en diferentes columnas entre once y doce del medio día. Se supone que su número asciende á 12,126; la escolta es de 1500 hombres.

La municipalidad ha tomado medidas para sus subsistencias: se les dará sopa, vaca, tres libras de pan, y cerveza; mañana, antes de irse, se les dará aguacate y pan. La municipalidad, además, ha hecho parecer una publicación, que prohíbe baxo las más severas penas á los paysanos el dar con su afluencia en ver los prisioneros, lugar á algún desorden, ó facilidad para escaparse estos; como tambien el que reciban ni oculten los que lograsen substraerse á la vigilancia de su escolta.

Un periódico alemán hace la siguiente pintura del campo francés y westphaliano cerca de Dresde en los meses de julio y agosto.

Mucho se ha escrito sobre la disposition interesante del gran campo, que un ejército francés ocupó cerca un año en el departamento de Utrecht, inmediato á la colonia de Hernhuts de Zeyst. El de los alrededores de Dresde durante el último armisticio ha formado su pareja. Delante de la puerta de Freyberg había un campo westphaliano, y delante de la de Liebdau había uno francés, y delante de la que llaman Puertanegra otros campos franceses, situados en las dos orillas del Priesnitz, en medio de un bosque, á una media legua corta, entre el camino de Radeberg, y el de Bautzen.

El campo de la Puerta de Liebdau no ofrecía un golpe de vista agradable, estando ocupado la mayor parte con heridos, que no tenían

ni Plevné, ni les moyens d'embellir leur séjour; mais rien de plus agréable que la vue du camp. À l'est, on voyait sur la rive droite de la Vélissériz, et qui ressemble plus aux jardins de Flore qu'à un champ de bataille. En effet, il tant bien comme suite de jardins si bien tenus, à tel point qu'il faisait naître aux spectateurs l'envie d'y camper. Ici, on avait réservé une fortissime de gazon, dont les petits bassins étaient couverts d'hortensia; là, était un emplacement de douze à seize toises en carré, converti en plates-bandes et en allées garnies de fleurs, comme se partent le plus soigné; ailleurs, un arbre en forme de colonne, portant le chiffre J. N. (Jérôme Napoléon), au centre en un coin, surmonté d'une statue de marbre; en un lieu, des arcs et des amphithéâtres de fleurs, des jets d'eau, des réservoirs que les soldats entretenaient toujours pleins d'eau, des barrières revêtues de mousse, ornées de guirlandes de fleurs et de feuilles; le tout aussi attrayant par l'élégance que par la propreté qui y régnait.

Le camp français, le long de la Priesnitz était dans un genre plus imposant. Au lieu des jardins de Flore que présentait en raccourci le précédent, il retraçait une colonie d'Illustriens, établie dans une sombre forêt; au lieu de tentes, on voyait de longues files de baraquas, formés à l'aide des arbres, garnies de mousse, de feuillage et de gazon. Sur d'autres arbres, à l'entrée des baraquas, étaient arborescences d'inscriptions, de noms, d'aigles, etc. On voyait sur le plus élevé le buste de l'Empereur Napoléon.

Derrière les tentes des simples soldats, de petites allées ou des galeries revêtues de mousse, conduisaient aux tentes des officiers, dont la plupart avaient des rideaux et des vitres.

Ce camp a été très-bien illuminé lors de la fête de l'Empereur, qu'on y a célébrée avec la plus grande solennité.

Un emplacement assez vaste derrière le camp, près d'un des plus grands et des plus beaux obélisques, était destiné à servir de marché; où les paysans des environs venaient vendre leurs comestibles, la police du camp s'opposant à ce qu'aucun marchand pénétrât dans l'intérieur. Des vivandiers et des restaurateurs, établis sur cette place, offraient des mets et des boissons de la meilleure qualité. Le quartier-général du commandant de ce camp était dans une maison de campagne du comte Marcolini, sur un des plus beaux points de la forêt, d'où l'on a la vue la plus magnifique sur la belle vallée de l'Elbe, depuis Königstein à Meissen. Un des endroits les plus vivants du camp était la vallée de la Priesnitz, dont les bords étaient sans cesse garnis de soldats qui y menaient boire les chevaux, avaient leur frange, puisaient de l'eau, ou se baignaient; enfin, il arrivait sans cesse des visites de la résidence, que l'on recevait avec toute l'urbanité française.

(Journal de l'Empire.)

medios ni deseo de embellecer su morada; pero nada hay más gracioso como el campo. A la izquierda, en la orilla derecha del Vélissériz, el cual se parece a los jardines de Flore, y a un campo de Marte. Efectivamente como si formado de una sucesión de huertos tan bellos, tan elegantes, que excitaban en los espectadores los deseos de campar allí. A un lado se halla reservado una fortísima de césped, cuyos balcones pequeños estaban coronados de hortensia; a la otra parte había un rectángulo de 12, ó 16 varas en cuadro, convertido en jardines, y calles de árboles, guarnecidos con flores, como el más cuidadoso cuadro de jardín; por otro un árbol en forma de columna con la cifra J. N. (Jeronimo Napoléon), un arco de caracol, y en forma de columna estatuas de Pulas; en una palabra arcos, y amateles de flores, juegos de agua, cascadas, que los soldados tenían siempre llenos de agua, barcas en breves de museo adornadas con guirlandes de flores y hojas, todo tan atractivo por la elegancia, como por la propretad que reinaba en él.

En campo francés a lo largo del Priesnitz era de un género más sorprendente. En vez de los jardines de Flore que presentaba en compendio el anterior, esto parecía una colonia de Illustriens, establecida en una zona de bosque; en vez de tiendas se veían varias hileras de baracas formadas por medio de los árboles, y guarnecidas con musgo, hojas, césped. En otros árboles, monumentos a los baracas se hallaban obeliscos cubiertos con inscripciones, nombres, aguilas etc. Sobre el más elevado se veía el busto del Emperador Napoléon.

Detrás de las tiendas de los soldados rasos, unas calles pequeñas, ó galerías cubiertas de musgo conducían a las tiendas de los oficiales, cuya mayor parte tenían cortinas y vidrios. Este campo estuvo muy bien iluminado por la fiesta del Emperador, que se celebró con la mayor solemnidad.

Un rectángulo bastante vasto detrás del campo, cerca de uno de los más grandes y más bellos obeliscos, estaba destinado para servir de mercado, donde los campesinos de los alrededores iban a vender los comestibles, oponiéndose la policía del campo a que ningún negociante penetrara en el interior. Los vivanderos, y los restauradores establecidos en aquella plaza ofrecían guisados, y bebidas de la mejor calidad. El cuartel general del comandante de este campo se hallaba en una quinta del Sr. conde Marcolini, en uno de los más bellos puntos de la selva donde hay la más magnífica vista sobre el hermoso valle del Elba desde Königstein hasta Meissen. Uno de los parajes más vivos del campo era el valle del Priesnitz, cuyos orillos estaban sin cesar guarnecidos de soldados, que llevaban allí a beber sus caballos, bebían sus bebenes, sacaban agua, ó se bañaban; por fin llegaban sin cesar visitas de la residencia, que se recibían con toda la urbanidad francesa.

(Diario del Imperio.)

(3)

ITALIE.

Venise 14 septembre.

Dans les premiers jours de ce mois, l'ennemi s'est approché avec quelques barques de Cortellazzo. Après avoir incendié le tél-graphic, il a tenté de se retirer à six milles de ce port. M. Jules Veronesi, receveur des douanes, s'est mis à la tête d'un détachement de douaniers, et a fait un feu si vif et si bien dirigé de mousqueterie, que l'ennemi a été mis en fuite.

Cet acte de courage a été honorablement récompensé par S. Exc. le sénateur ministre des finances.

(Idem.)

PROVINCES-ILLYRIENNES.

Laybach le 17 septembre.

S. A. I. ayant laissé quelques bataillons dans la position de Weichelsburg, en retra les autres troupes pour l'opération qu'il méditait.

L'ennemi a saisi cet instant pour attaquer, le 16, les troupes postées à Weichelsburg avec des forces supérieures.

Elles ont fait bonne contenance une partie de la journée. On s'est joint à la bayonnette, et la compagnie de grenadiers du 67.^e régiment a combattu tout ce qui s'est présenté. Cependant il a fallu céder à des forces très supérieures en infanterie, appuyée par une nombreuse cavalerie. La retraite a été ordonnée et effectuée avec ordre jusqu'à Saint-Martin. L'ennemi nous a fait une centaine de prisonniers, après nous avoir tué environ 60 hommes. Il a aussi perdu du monde, et nous lui avons fait des prisonniers.

Du côté de Trieste, le général Pino, après avoir enlevé, le 15, la position de Lizza, a dirigé le 14 une colonne sur Fiume, où nos troupes sont entrées peu d'instants après que la division aux ordres du général Nugent en étoit partie dans le plus grand désordre. Nous avons pris deux pièces de canon et fait 500 prisonniers. Le désordre a été très grand dans la ville; l'archiduc Maximilien n'a eu que le temps de se retirer dans un canot avec l'amiral anglais Freemantle, pour se rendre à bord d'un vaisseau anglais, qui mit aussitôt à la voile.

Après cette expédition, la majeure partie des troupes du général Pino s'est portée de nouveau vers Adelsberg, pour prendre part aux opérations du reste de l'armée.

Quant l'ennemi s'est présenté du côté de Trieste, il a considérablement souffert. La garde nationale de cette ville s'est conduite avec beaucoup de courage. L'ennemi a bien dû de se retirer promptement de Trieste, car il étoit sur le point d'être coupé.

ITALIA.

Venezia 14 de settembre.

A primeros del corriente mes el enemigo se acercó con algunas barcas en Cortellazzo. Después de haber incendiado el tel-graphic fué preciso retirarse a seis leguas de este puerto. Mr. Jules Veronesi, recaudador de aduanas se puso al frente de un destacamento de aduaneros, e hizo un fuego tan vivo, y tan bien dirigido de mousqueteria, que el enemigo tuvo que retirarse.

Este rasgo de valor fué honoríficamente recompensado por el Excmo. senador ministro de hacienda.

(Idem.)

PROVINCIA ILIRICAS.

Laybac 17 de settembre.

Habiendo S. A. I. dexado algunos batallones en la position de Weichelsburgo, retiró las demás tropas, para la operacion que meditaba.

El enemigo aprovechó este instante, para atacar el 16 las tropas que habian quedado en Weichelsburgo con fuerzas superiores.

Ellas resistieron bien una parte de la jornada. Se les llegó a la bayoneta, y la compañía de granaderos del 67.^o batallón quanto se le presentaba. Sin embargo fué preciso ceder á una fuerza muy superior en infanteria, apoyada por una numerosa caballeria. Se mandó la retirada, y se efectuó con orden hasta San Martin: el enemigo nos ha hecho un centenar de prisioneros, á mas de habernos muerto cerca de 60 hombres. Tambien ha perdido gente, y les hemos hecho prisioneros.

Por la parte de Istria el general Pino, después de haber tomado el 15 la position de Lizza, dirigió el 14 una columna sobre Fiume, donde entraron nuestras tropas pocos instantes después de haber salido con el mayor desorden la division del general Nugent. Hemos tomado dos cañones, y trescientos prisioneros. El desorden ha sido muy grande en la ciudad: el Archiduque Maximiliano no tuvo mas tiempo que para retirarse en una canoa, con el Almirante inglés Freemantle, y dirigirse á bordo de un navio inglés, que inmediatamente se hizo á la vela.

Después de esta expedicion, la mayor parte de las tropas del general Pino se dirigió de nuevo hacia Adelsberg, para tomar parte en las operaciones de lo restante del ejército.

Quando el enemigo se presentó por el lado de Trieste, ha padecido considerablemente. La guardia nacional de esta ciudad se ha portado con mucho valor. El enemigo ha hecho bien de retirarse prontamente de la Istria, porque estaba muy próximo á ser cortado.

On dit que quelques détachemens ennemis ont voulu entrer dans le Tyrol; mais ce pays est toujours tranquille. La division de reserve, qui a été organisée à Vérone et à Bassano, s'avance vers la vallée de l'Adige.

(Idem.)

Se dice que algunos destacamentos enemigo han querido entrar en el Tirol; pero este país está tranquilo todavía. La división de reserva que se ha organizado en Verona y en Bassano, se acerca hacia el valle del Adige.

(Idem.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Consulat de France.

Aujourd'hui 18 octobre 1813 et autres jours s'il y a lieu, il sera procédé en chancellerie du consulat de France et à la requête de l'armateur du corsaire *l'Arlequin*, à la vente sur enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérissable, du restant du chargement de la polacre espagnole la *Vierge des Carmes*, consistant en quatre-vingt-quinze casques environ sardine salée.

Cette vente se fera par milliers, et la quantité des lots sera fixée au moment de l'enchère. Les acquéreurs sont prévenus que depuis 9 heures jusqu'à 11, l'on pourra voir au magasin sur le port, n.º 25, les sardines qui seront vendues.

L'on procédera ensuite à la vente de la polacre, agrès et appareils, conformément à l'inventaire que l'on trouvera déposé en chancellerie du consulat, ainsi que les conditions de vente.

Consulado de Francia.

Hoy lunes 18 de octubre de 1813, y días siguientes, si es menester, se procederá en la chancillería del consulado de Francia, á requisición del armador del corsario *el Arlequin*, á la venta, al mayor postor, del restante del cargamento de la polacra española la *Virgen del Carmen*, consistiendo en 95 cascos de sardina salada.

Dicha venta se hará por millares, y la cantidad de lotes, se fixará en el momento de la subhasta. Los compradores quedan prevenidos que desde las 9 hasta las 11, se podrán ver en el almacén n.º 25 en el puerto, la sardina de venta.

Se procederá en seguida á la venta de la polacra, sus aparatos y dependencias, conforme al inventario que está depositado en chancillería del consulado, como también las condiciones de la venta.

Quaderno primero del Suplemento á los pensamientos sobre el arreglo de estudios del arte de curar, del Sr. doctor Francisco Salvá, por el mismo autor, impreso en esta ciudad en la imprenta de Texero: véndese á 4 reales de vellón en la librería de Piferrer, plaza del Angel. En ella se hallan también los pensamientos sobredichos á 10 reales de vellón. El quaderno segundo está imprimiéndose.

Nodriza.

= Se busca una buena Nodriza para un niño de 6 meses, podrán dirigirse al lado de S. Justo, casa San-Germain, 2.º piso, al Sr. Antonio Chalapeia.

= Se busca una nodriza de leche de 10 meses, podrán acudir en casa Serra zapatero, calle del Obispo frente á la Audiencia.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *Sueños hay que lecciones son*, tonadilla *Vuelta del Soldado*, y Saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA, y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.